

Michel de Montaigne (1533-1592)



Michel Eyquem, seigneur de Montaigne, ou plus simplement **Michel de Montaigne** est un écrivain, philosophe, moraliste et homme politique français de la Renaissance connu pour ses *Essais*, tout premier ouvrage de ce genre, moderne avant l'heure. Il a eu une grande influence sur des écrivains et philosophes majeurs, dont Blaise Pascal, René Descartes, Jean-Jacques Rousseau et Friedrich Nietzsche.

Michel de Montaigne est issu d'une famille de riches négociants bordelais anoblis deux générations auparavant. Son père Pierre Eyquem avait fait la guerre en Italie, puis avait été nommé maire de Bordeaux en 1544. Il donne à son fils Michel (l'aîné de sept frères et sœurs) une éducation dans les principes humanistes. À sept ans, Michel, ne sachant que le latin, est scolarisé au collège de Guyenne à Bordeaux, haut lieu de l'humanisme bordelais, où il apprend le français, le grec, la rhétorique et le théâtre. Il y brille rapidement par son éloquence et par son goût pour le théâtre. Entre 1546 et 1554, il poursuit (à Toulouse ou à Paris) des études de droit et devient en 1557 **conseiller à la cour des Aides** de Périgueux qui est ensuite réunie au Parlement de Bordeaux. Il y exerce treize ans ses fonctions qui lui valent plusieurs missions à la cour de France.

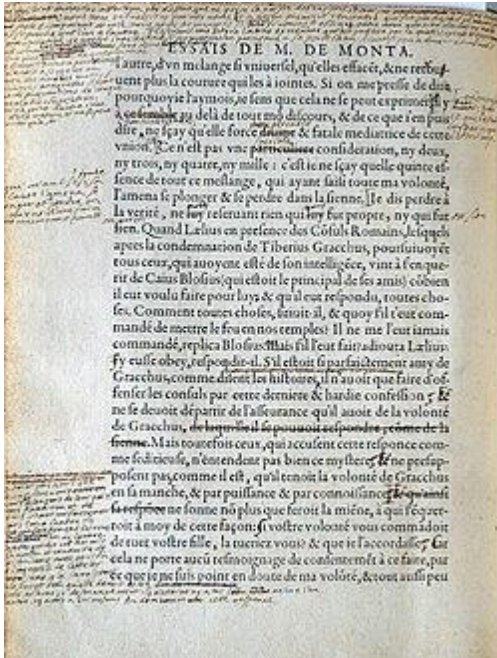
Il épouse en 1565 Françoise de La Chassaigne, de douze ans sa cadette, qui lui donne six filles, dont une seule survivra à l'enfance. Il semblerait que le mariage n'ait pas eu une grande importance dans la

vie affective de Montaigne qui laissera volontiers la gestion de ses propriétés à sa femme. Par contre, il nouera une très forte amitié avec **Étienne de La Boétie**, parlementaire et humaniste comme lui, qui mourra hélas très jeune. À l'origine, Montaigne avait entrepris les *Essais* pour présenter et mettre en valeur l'essai ***Discours de la servitude volontaire*** de son ami, où il faisait, entre autres, l'éloge de l'amitié contre la corruption du pouvoir et des courtisans.

À 37 ans, Montaigne, ayant hérité du domaine familial à la mort de son père et étant fatigué de la politique, décide de quitter toutes ses fonctions pour se consacrer à l'écriture. Admirateur de Virgile et de Cicéron, il prend l'être humain, et en particulier lui-même, comme objet d'étude. Il écrit de courts textes qu'il réunira dans un livre appelé les ***Essais***, travail sans précédent dans sa sincérité et sa saveur personnelle qui collecte ses pensées sur toutes sortes de sujet allant de ses questionnements philosophiques les plus généraux (souvent à partir d'une citation d'un auteur célèbre) aux détails les plus intimes de sa vie. Montaigne annonce en préface : « *Je veux qu'on m'y voie en ma façon simple, naturelle et ordinaire, sans contention et artifice : car c'est moi que je peins* ». »

Pendant les guerres de Religion, Montaigne sera un **médiateur** entre les partis ennemis : catholique et respecté par le roi catholique Henri III, il est aussi ami du protestant et futur roi Henri de Navarre. À partir de 1580, souffrant de la « maladie de la pierre » (calcul rénal), il voyage au gré de ses envies pour essayer de soigner son mal tout en satisfaisant son insatiable curiosité (France, Allemagne, Autriche, Suisse et Italie). Il tient un journal détaillé qui décrit les différences d'une région traversée à l'autre. Mais en 1581, tandis qu'il est à Rome, il apprend qu'il a été élu **maire** par les Jurats **de Bordeaux**, sans même s'être présenté ! Il accepte cette nomination jusqu'en 1585 et il la met à profit pour modérer les tensions entre Catholiques et Protestants. Pourtant, il déclinera l'invitation du nouveau roi Henri IV à venir à sa cour comme conseiller, préférant se consacrer à étendre et réviser ses *Essais* jusqu'à sa mort. À la fin de sa vie, Montaigne rencontre **Marie de Gournay**, une jeune admiratrice autodidacte qu'il appellera sa « fille par alliance » (fille spirituelle) et qui assurera la promotion de son oeuvre. Elle sera aussi la pionnière française du féminisme, publiant en 1622 *Égalité des hommes et des femmes*.

Les Essais



Exemplaire annoté dit « de Bordeaux »

Le style de Montaigne est libre et allègre : il virevolte d'une pensée à l'autre, « à sauts et à gambades ». Néanmoins, ceci s'explique principalement par le fait qu'il dictait ses pensées tout en marchant dans sa bibliothèque. Il suit donc le fil de ses idées sans avoir le souci de les organiser. Cependant, ses réflexions sont en permanence **étayées de citations de classiques grecs et romains**, ce qu'il justifie par l'inutilité de « *redire plus mal ce qu'un autre a réussi à dire mieux avant lui* ».

Il déclare que son but est de « *décrire l'homme, et plus particulièrement lui-même (...) et l'on trouve autant de différence de nous à nous-mêmes que de nous à autrui* ». En effet, il estime que la **variabilité** et l'**inconstance** sont deux de ses caractéristiques premières, parce que sa personnalité est la résultante d'une multitude de tendances qui vont en tous sens et ne forment pas un « moi » uni. « *Je n'ai vu, dit-il, un plus grand monstre ou miracle que moi-même* ». Il décrit, entre autres, sa pauvre mémoire, sa capacité à arranger des conflits sans s'y impliquer émotionnellement, son dégoût pour les hommes poursuivant la célébrité ou ses tentatives pour se détacher des choses du monde afin de se préparer à la mort. Sa célèbre devise « *Que sais-je ?* » apparaît comme le point de départ de tout son questionnement philosophique.

Il montre son **aversion pour la violence** et pour les conflits fratricides entre Catholiques et Protestants (comme entre Guelfes et Gibelins, deux factions qui s'opposent en Italie depuis le 12^e siècle), conflits qui se sont produits conjointement à l'apparition de la Renaissance, décevant l'espoir que les humanistes avaient fondé sur elle. Pour Montaigne, il faut éviter la réduction de la complexité à l'opposition binaire, à l'obligation de choisir son camp, et privilégier le retrait **sceptique** comme réponse au fanatisme, c'est-à-dire le doute systématique face à toutes les certitudes. C'est parce qu'il pense que l'humanité ne peut atteindre la certitude qu'il rejette les propositions absolues et générales. Pour lui, nous ne devons pas accorder trop de confiance à nos raisonnements car **les pensées nous apparaissent sans acte de volition** : nous ne les contrôlons pas.

De plus, alors que les humanistes ont souvent cru retrouver dans le Nouveau Monde le Jardin d'Éden, Montaigne déplore que la conquête de l'Amérique apporte des souffrances à ceux qu'on tente de réduire en esclavage ; il dit de cette conquête : « *Viles victoires.* » D'ailleurs, il était plus horrifié par la torture que ses semblables infligeaient à des êtres vivants que par le cannibalisme de ces Indiens qu'on appelait *sauvages*, et il les admirait pour le privilège qu'ils donnaient à leur chef de *marcher le premier à la guerre*. Ainsi, comme beaucoup d'hommes de son temps (Érasme, Thomas More, Guillaume Budé...), Montaigne a affirmé son **relativisme culturel**, reconnaissant que les lois, les morales et les religions des différentes cultures, quoique souvent fort diverses et éloignées, ont toutes quelque fondement. « *De ne changer aisément une loi reçue* » constitue l'un des chapitres les plus incisifs des *Essais*.

Enfin, par-dessus tout, Montaigne est un grand partisan de l'humanisme. Parce que pour lui le *moi* se manifeste dans ses contradictions et ses variations, il préfère se débarrasser des croyances et des préjugés qui lui font obstacle. Ainsi, s'il croit en Dieu, il se refuse à toute spéculation sur sa nature.